

Noé

le magazine de One Voice

numéro
82
mai 2016



CÔTE À CÔTE
AVEC LES INDOMPTABLES...

sommaire

p. 3 **Édito**

p. 6-7 **Campagne**
S.O.S. crimes contre les requins

p. 8-9 **État des lieux**
Crimes contre le Grand Bleu

p. 10-12 **La vérité sur les requins**
Pour en finir avec la squalophobie
Et le requin-baleine ?

p. 13-15 **Sentience**
Le roi de l'océan

p. 16 **Témoignages et réflexions**
Des humains et des requins

p. 17-19 **Symbolisme**
Sa majesté le requin

**À toutes nos lectrices
et tous nos lecteurs,
abonnées et abonnés,**

**Que votre été 2016
soit resplendissant !**

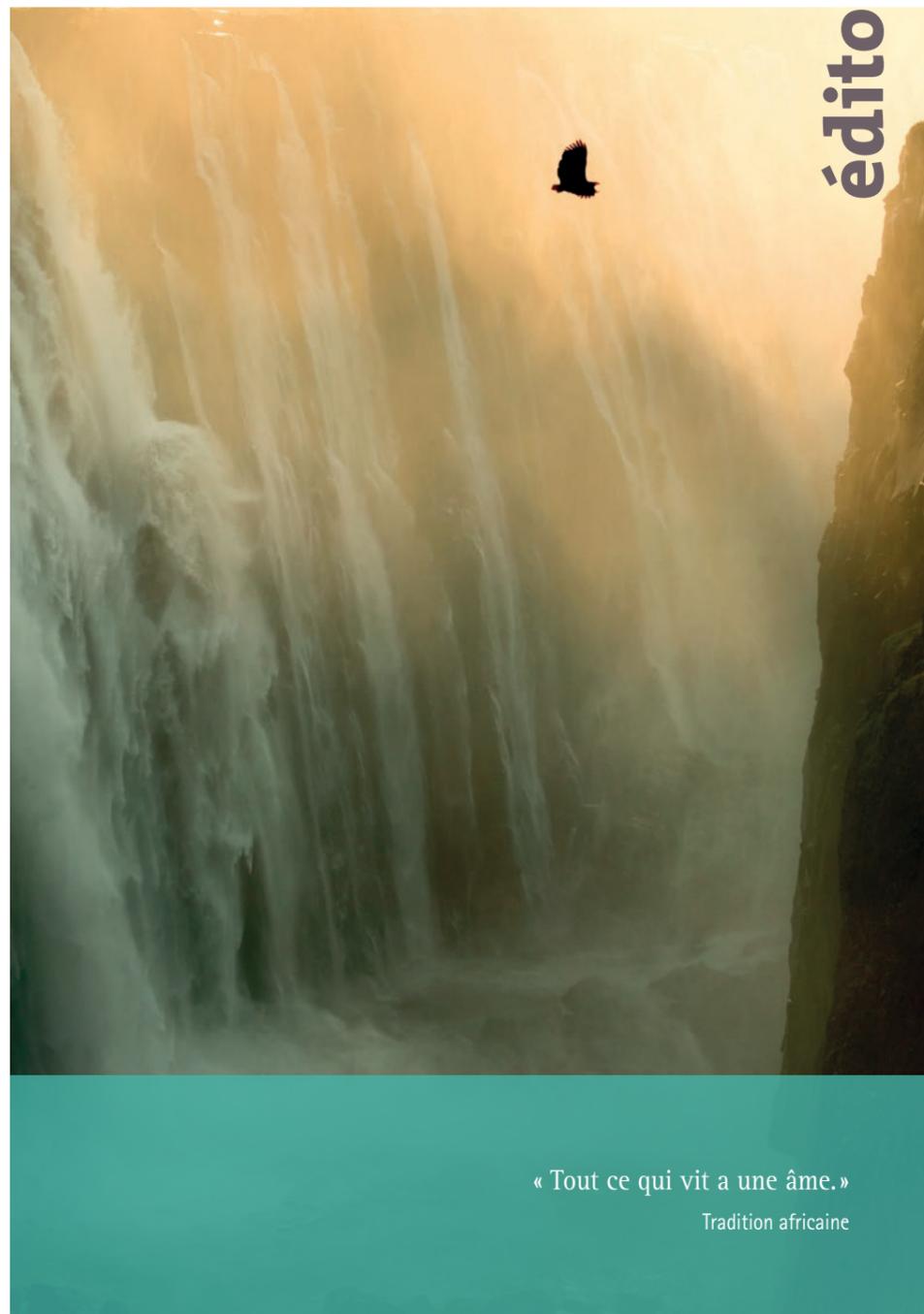
Noé d'été vous propose une plongée
dans notre berceau bleu
pour une rencontre de vérité.
Vérité des crimes perpétrés
contre nos compagnons requins.
Vérité de leur souffrance.
Vérité de leur être.

Noé appelle à sauver les indomptables
du massacre commis par des humains
au cœur exsangue.

L'Ancien du Grand Bleu nous ramène
à notre devoir de mémoire,
veiller sur l'intégrité et l'unité du Vivant !

*Avec toute notre reconnaissance,
De tout cœur avec vous,*

L'équipe One Voice



« Tout ce qui vit a une âme. »

Tradition africaine

One Voice, siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg cedex - tél. 03 88 35 67 30
Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac - tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr - www.one-voice.fr

Noé n°82 mai 2016 / Directrice de publication : Brigit Mercier - Directrice de la rédaction : Marité Morales - Secrétaire de rédaction : Christine Sachs /
Rédacteurs : Marité Morales, Arielle Moreau, Yvon Godefroid, Amerina Gublin-Diquélou et Christine Sachs / Imprimeur : Imprimerie Laplante
(33) - Imprimé sur papier recyclé / Graphisme : Calandre / Dépôt légal : 2^e trimestre 2016 / Numéro d'issn : 1767-882 x / © Images : Couverture
WaterFrame Alamy Stock Photo, P. 2 Steve Bloom Images / Alamy Stock Photo, p. 3 One Voice Michael Bogner, P. 4-5 Reinhard Dirscherl / Alamy
Stock Photo, P. 6-7 Stefan Austerhühle-Mundo Azul, P. 8-9 iStock Island Effects / Shutterstock Natali Glado / Shutterstock Ethan Daniel / Suzanne
Long Alamy Stock Photo / iStock Christian Wheatley, P. 10-11 Shutterstock Willyam Bradberry / Shutterstock frantisekhodysz, P. 12 Shutterstock,
P. 13-14-15 iStockphoto Tammy616 / iStockphoto Michal_Puza / iStock Rainer von Brandis / iStockphoto Global_Pics, P. 16 Illustrations Gert Sachs -
P. 17-18-19 Shutterstock Yann Hubert / Getty image Jason Whittle / Brandon Cole Marine Photography Alamy Stock Photo / Shutterstock Rich Carey /
Shutterstock Sergey Uryadnikov - P. 20 Fotolia James Thew.

Chères amies, chers amis,

Il vient... Il vient du fond des âges océaniques. Humble, insondable, accompli, il vient vers nous et nous allons vers lui. Ce veilleur du berceau aquatique, indompté, indomptable, nous fascine et nous terrorise. Nous, les petits derniers de Mère planète. Lui, l'Ancien, l'être requin.

Certes, ils peuvent bien capturer nos compagnons requins, les massacrer, les dépecer, les manger, les faire mourir à petit feu dans des prisons de béton et de verre. Mais, ils ne peuvent pas les dompter. Les petits derniers se heurtent à l'indomptabilité de l'Ancien.

À travers l'âme squal, c'est l'esprit indomptable des animaux et de toute la nature qui répercute à la dictature humaine sa vanité.

Révérance ! Quelle belle leçon des Anciens face à l'arrogance des petits derniers ! Ou plutôt face à la sottise qui consiste à croire que le monde est créé pour les humains, qu'ils peuvent tout, TOUT, dominer. Une sottise qui, pendant des siècles, s'est installée dans les mentalités, jusque dans nos lois...

Partout dans le monde, des assassins à deux jambes massacrent, légalement, nos compagnons requins. Cent millions d'entre eux sont tués chaque année, environ trois requins par seconde ! One Voice a décidé de combattre au sein d'une coalition, précisément pour les requins du Pérou dont personne n'entend parler, mais qui sont pourtant victimes de pratiques innombrables. Le silence qui pèse sur eux empire ces crimes perpétrés par des pêcheurs, à

l'abri des regards, dans l'immensité du Grand Bleu.

L'engagement de One Voice pour ces requins est la suite logique de sa campagne pour sauver les dauphins du Pérou, traités avec la plus grande cruauté pour servir d'appât aux requins. Ces derniers subissent eux aussi les mêmes exactions. Ils meurent, après une série d'actes inqualifiables. Par exemple (et ce n'est pas tout), des mères éventrées, soi-disant mortes, avortent de bébés encore vivants, mais pour peu de temps ! Comble du cynisme, on leur marche même dessus.

Cette situation est un concentré d'ignominie. Autrement dit, une urgence. Des crimes que One Voice veut faire connaître en France. Mobiliser l'opinion publique est un impératif. Il faut faire la lumière sur l'être merveilleux des requins pour en finir avec la squalophobie.

Chaque page de ce Noé est un cri du cœur. Pour dénoncer les pratiques innombrables perpétrées contre nos compagnons requins. Pour dire la vérité de leur être et de leur souffrance. Pour appeler au combat salvateur avec One Voice.

L'Ancien, le veilleur du berceau bleu, a beaucoup à apprendre aux petits derniers. En incarnant l'indomptabilité de la nature, il pointe le talon d'Achille des humains. Leur ego. Celui-là seul qu'ils ont à dompter. L'ego, avec son penchant à tout contrôler, tout dominer, comploter, séparer, diviser. Cet ego, pétri de peurs, est loin d'être un ami. En édifiant des murs entre races, nations, religions, cultures, idées, groupes, espèces, individus, il provoque des désastres, et inmanquablement de terribles souffrances. Alors même que dompter cet ego ouvre l'accès à notre cœur conscience. Avec son souci du dialogue, de la conciliation et réconciliation, de l'unité et de l'interdépendance. Le cœur conscience est l'ami offrant soin, attention, entraide,

responsabilité, prévenance, bienveillance, compassion, à tout être qui en a besoin.

L'ego humain sépare. Le cœur conscience unit.

Souhaitons que de plus en plus de personnes humaines s'ouvrent à la grande Famille planétaire, humaine et non humaine ! Qu'elles se fassent pont à la rencontre de nos compagnons requins ! Et qu'elles vivent en conséquence !

C'est au cœur de notre amitié de combat mise en acte que réside l'espoir de venir à bout de leur persécution. Cette amitié est le focus où convergent nos forces, notre courage et notre amour, notre volonté farouche de sauver les êtres en détresse.

Soyons « Côte à côte avec les indomptables » pour les libérer de la mâchoire impitoyable des petits derniers de la planète ! Nous changerons ainsi le cours du chapitre actuel de l'histoire de ce peuple aux millions d'années. Une histoire inextricablement liée à celle des océans, de notre Terre Mère, fondement du « tout être ensemble ».

Avec vous, fraternellement,

Marité Morales
Vice-présidente,
Directrice de la rédaction



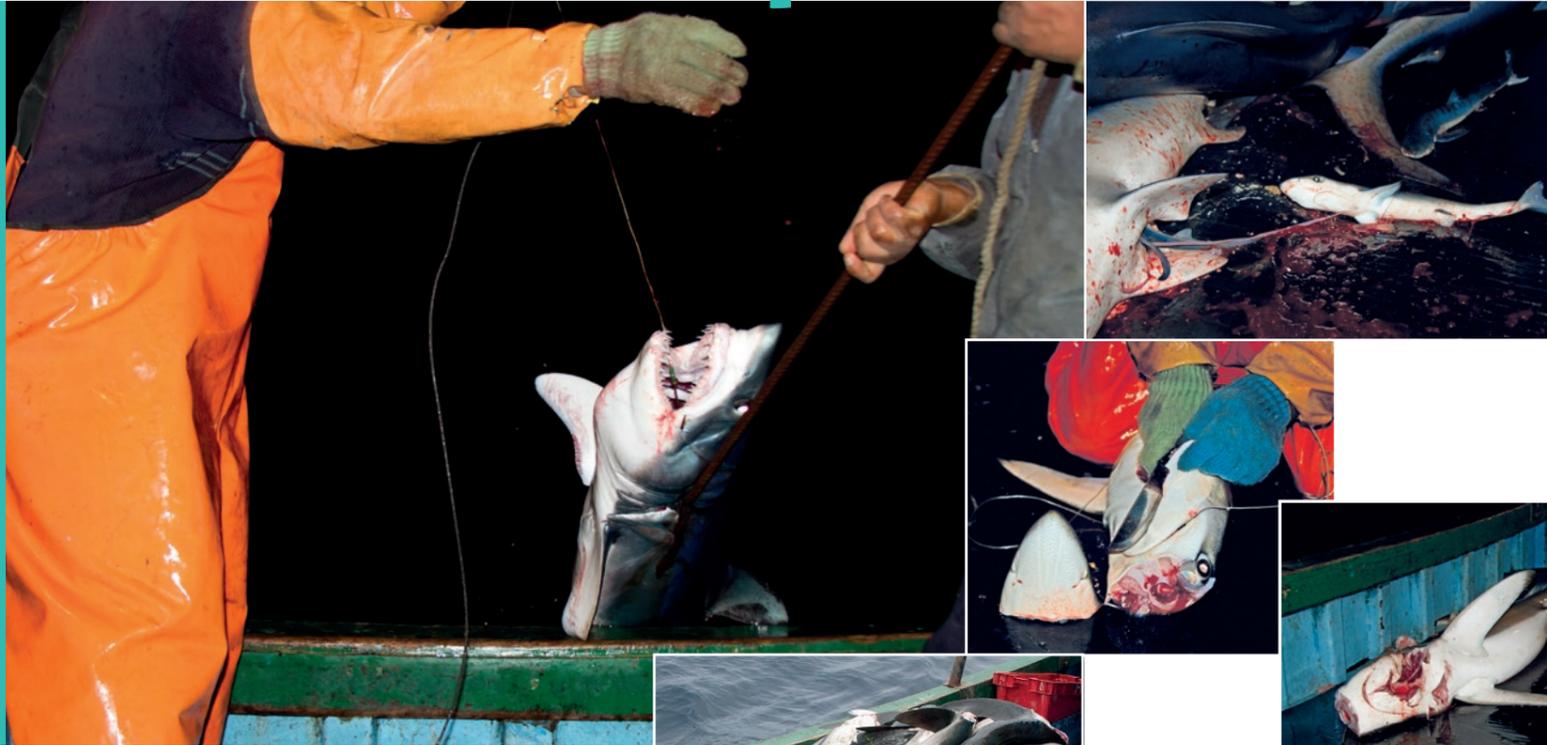
Illusion dérisoire de tenir la vie

alors que celle-ci fuit de tous côtés,
indomptée, indomptable, fière. Libre.

Michèle Mailhot (Femme de lettres québécoise)

SOS crimes contre les requins

Suite à son entrée dans la coalition internationale initiée par l'ONG péruvienne Mundo Azul, One Voice se mobilise pour protester contre les crimes que subissent les requins au Pérou. Un massacre, intimement lié à celui des dauphins, qui reflète la situation délétère du Pérou vis-à-vis des habitants des eaux de l'Océan pacifique dont il a la responsabilité.



La pêche au requin symptomatique du pillage de l'océan

La zone maritime du Pérou est l'une des plus riches au monde. Un trésor qui depuis les années 50, date du développement de l'industrie halieutique, est pillé et sacrifié sur l'autel du profit. Si le Pérou s'illustre comme le second producteur mondial des produits de la pêche, il semble avoir du mal à faire respecter les quotas et à faire face à une importante pêche illégale.

Le sort des requins illustre parfaitement ces deux problématiques. Ainsi, dans les années 90, la surexploitation des requins de la famille des squalidae, appelés Tollo au Pérou, a poussé l'institut péruvien de recherche sur la pêche (IMARPE) à encourager la pêche d'autres grands squales, requins-marteaux, bleus et mako, sans cependant avoir fait d'estimations de population ou mis en place un système de gestion durable.

Sans même tenir compte que les requins concernés étaient déclarés menacés d'extinction à un niveau international !

Les dents de la mer ne sont pas ceux que l'on croit

Au Pérou, la consommation de requin est une tradition. Les recommandations de l'Etat ont conduit à une surpêche massive de requins. Une conséquence dramatique amplifiée par l'attrait que représentent les marchés asiatiques notamment très demandeurs en ailerons de requin, l'une des « marchandises » les plus onéreuses du monde ! Entre 2003 et 2008 le Pérou a ainsi exporté 2768 tonnes de requins et 146 tonnes d'ailerons vers les marchés asiatiques (CITES). En 2012, près de 4000 tonnes de requins ont été pêchées en mer péruvienne. Enfin, elle a conduit certains pêcheurs peu scrupuleux à violer la loi protégeant les dauphins pour s'en servir comme appâts bon marché pour attirer les requins. Mundo Azul a recensé 545 bateaux de pêche coupables de cette pratique.

Une cruauté sans limites...

Alors que la législation de la pêche péruvienne interdit la prise de plus de 10% de requins juvéniles, la réalité est très différente : selon les statistiques officielles, plus de 90% des requins déchargés au port sont juvéniles et donc au-dessous de la taille minimale légale. Sachant que la reproduction des requins est lente et complexe, c'est un véritable crime contre eux bien sûr, mais aussi contre la mer.

De plus, lorsque des mères requins sont attrapées, au lieu de les relâcher, un autre crime est perpétré : elles sont éventrées laissant se répandre sur le pont des milliers de petites vies perdues d'êtres qui ne rempliront pas leur rôle de préservateurs de l'océan. Le manque de requins adultes indique clairement la surpêche massive et sert d'avertissement sur l'effondrement et l'extinction possible des requins.

...qui génère d'immenses souffrances

En regardant la manière dont sont traités les requins lors de leurs prises sur les bateaux on comprend mieux que ceux qui les décrivent comme « cruels » et « pervers », ne font que projeter leurs propres images.

Après avoir mordu à leurs tristes appâts, les requins sont embarqués. Pour les immobiliser, leur cerveau est détruit par l'insertion d'un bâton métallique vers le bas de la colonne vertébrale. Pour les plus petits, un doigt suffit...

Alors qu'ils sont encore vivants, leur museau est tranché puis on les laisse agoniser sans se préoccuper de la souffrance qu'ils endurent. Les bébés requins, eux, sont simplement piétinés. Leurs mères, quant à elles, agonisent le ventre ouvert dans une flaque de sang.

Est-il utile de préciser les douleurs abominables que ces êtres de chair, de nerfs et de sang ressentent ? L'ignorance dont les humains font preuve sur leur vie peut-elle justifier le sadisme à leur égard ?

« J'ai vu la souffrance incroyable des requins pêchés et tués d'une manière atroce. Les requins nouveau-nés mouraient entre les corps agonisants de leurs mères. Chaque matin après la pêche de nuit, nous étions couverts de sang de la tête aux pieds. Les dauphins et les requins sont massacrés de la même manière. Je ne pourrai jamais oublier cela. »

Stefan Austermühle,
directeur de Mundo Azul, infiltré parmi les pêcheurs.

One Voice au secours des requins

La protection des requins commence avec un regard bienveillant sur ces êtres méconnus, qui ont droit au respect au même titre que les autres êtres nonhumains. Elle continue avec la prise de conscience du rôle essentiel de ces grands prédateurs dans l'écosystème des océans. En conséquence, elle conduit à agir pour les sauver. À commencer par susciter le refus de les manger.

One Voice agit sur ces différents champs d'action, optimisant ainsi les possibilités de sauver les requins de la persécution humaine. De plus, au Pérou, la surpêche des requins a conduit au plus grand massacre au monde de dauphins, ce qui permet d'avoir un levier supplémentaire pour réclamer la cessation de la pêche au requin.

Notre campagne Côte à côte avec les indomptables se déploie sur deux niveaux :

- un niveau local avec un soutien financier
 - aux campagnes d'information et de sensibilisation des populations péruviennes
 - aux raids de surveillance sur l'application des mesures internationales de préservation des requins
- un niveau national avec la réhabilitation et la protection des requins
 - avec des documents visant à les dédramatiser en les faisant mieux connaître et en sensibilisant les consommateurs à leur exploitation notamment en France.
 - avec des actions en justice en réponse aux « expéditions punitives » destinées à éradiquer les requins notamment à l'île de la Réunion.

Crimes contre le Grand Bleu

Par Arielle Moreau

Les requins sont suppliciés sans remords dans le silence des océans. Et nos océans ont besoin des requins pour vivre. Sans ces animaux nos écosystèmes se mourront et disparaîtront.

Le nombre de requins tués chaque année dans le monde s'élève à plus de 100 millions !¹

Il est donc urgent de protéger les requins efficacement et de mettre un terme définitif aux massacres dont ils sont victimes.

Exterminés pour le plaisir gustatif des humains

Si la pollution générée par le trafic des navires ainsi que l'impact des changements climatiques sur l'environnement marin menacent les requins, ce n'est rien comparé à la surpêche dont ils font l'objet.

Les pays asiatiques sont très friands de leurs ailerons qui constituent un met de choix dans leur culture.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié en 2015 un rapport sur cette pêche : « (...) plus de 900 000 tonnes de viande de requin ont été pêchées chaque année depuis 20 ans. Et si l'on tient compte de la pêche et du commerce illégal, ce chiffre serait deux fois supérieur, estime la FAO » ONU.



La Chine, Hong Kong, Taïwan, Singapour, la Malaisie et le Vietnam apparaissent comme les principaux consommateurs d'ailérons.

La pêche aux ailerons est une méthode extrêmement cruelle car les pêcheurs, afin d'optimiser l'espace sur leur bateau,

rejetent à la mer les corps des requins agonisants après les avoir amputés de leurs ailerons.

Les navires de l'Union européenne ont interdiction d'enlever les nageoires des requins à bord des navires mais cette interdiction n'a aucun impact sur leur capture puisque l'Europe connaît depuis ces dix dernières années un engouement pour leur viande.

Le requin est vendu sous l'appellation « saumonette », ou encore « veau de mer ».



L'Amérique latine arrive en tête avec l'Uruguay et le Brésil, premier importateur de viande de requin, puis l'Europe en seconde position avec l'Espagne et l'Italie.

En 2011, la France détient le triste record du 12^e pays au monde à avoir pêché le plus de requins avec un chiffre de 21 000 tonnes. Elle est classée au 8^e rang mondial en matière d'importation (près de 4000 tonnes/an soit 4% du volume mondial).

Les requins sont aussi recherchés pour les prétendues vertus de leur peau, de l'huile extraite de leur foie ou de leur cartilage utilisés dans des remèdes médicinaux ou comme ingrédients dans des crèmes de soins. Leur peau peut également servir à confectionner de la maroquinerie.



1 : Etude publiée en mars 2013 dans la revue *Marine Policy*.



Exterminés par erreur par des pêcheurs qui pillent la faune des océans

À côté de cette pêche à destination culinaire les captures accidentelles ou accessoires de requins constituent également une cause majeure d'extinction de ces animaux.

On désigne sous cette appellation les requins pêchés accidentellement lors d'opérations de pêche visant d'autres espèces.

Il faut savoir que toute pêche entraîne un certain volume de captures accessoires non intentionnelles.

Ces prises accessoires peuvent être marginales en fonction du matériel de pêche utilisé, en revanche si le dispositif de pêche utilisé n'est pas sélectif et attrape tous les animaux qui se trouvent sur son passage, les dégâts collatéraux sont majeurs.

Ainsi les filets maillants dérivants, illégalement installés, mais également les dispositifs légaux comme les filets maillants fixes ou les palangres (plusieurs hameçons munis d'appâts sont fixés le long d'une ligne pouvant atteindre une longueur de 20 km et porter 12 000 hameçons) sont responsables de la mort de centaines de milliers de requins chaque année.

La disparition de presque 90% de requins-marteaux et 80% de requins blancs dans l'Atlantique Nord-Est est ainsi attribuée à cette capture accidentelle, alors même que ces espèces sont d'ores et déjà menacées d'extinction.

Exterminés pour le seul plaisir de l'ego ou par soif de vengeance

De nombreux requins sont également tués chaque année pour le plaisir par certains pêcheurs du dimanche en quête de sensations fortes et ce, sans aucune considération ni aucun respect tant de la vie de l'animal que du rôle essentiel qu'il joue dans nos écosystèmes.

Les pêches punitives contribuent également à décimer la population de requins sans autre justification que le désir de tuer les requins « mangeurs d'hommes ». Or cette démarche

ne repose sur aucun élément scientifique et occasionne des dommages irréversibles aux écosystèmes.

Ainsi à l'Île de la Réunion les autorités administratives prennent régulièrement des arrêtés pour autoriser la pêche des requins-tigres et bouledogues incriminés dans les attaques, au sein même de la réserve marine.

En dix mois, ce sont près de 70 requins qui ont été tués, outre les captures accidentelles de requins-marteaux, de requins-nourrices, de raies et de requins blancs, alors même que cette espèce protégée est en voie d'extinction.

Les requins sont en danger mais les réactions pour les protéger demeurent timides et inefficaces

Selon une étude de 2008 de l'Union internationale pour la conservation de la nature, ONG consacrée à la cause de la conservation de la nature, parmi les 400 espèces de requins recensées à travers les océans, 17% des espèces de requins et raies sont menacés, et 13% proches d'être menacés (soit 30% des espèces).

Cette étude a plus de huit ans déjà et la menace s'est accrue faute d'avoir pu enrayer ce massacre.

Depuis juin 2013, cinq nouvelles espèces de requins s'ajoutent aux trois espèces précédemment inscrites en 2003 à l'Annexe II de la CITES, avec toutes les espèces de raies manta (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction).

Une autre étude réalisée sous l'égide du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) en 2010 démontre qu'en 15 ans, la population des requins a diminué de 90% dans le Golfe du Mexique et en mer Méditerranée et de 75% au nord ouest de l'Océan Atlantique, selon le PNUE.

Un accord a d'ailleurs été signé par 113 pays pour interdire la chasse, la pêche et le massacre de certaines espèces en plus du dispositif juridique international déjà existant sur la pêche et le commerce illégal des requins.

Ces mesures sont insuffisantes et si on veut les protéger efficacement il faut cesser de les présenter comme de simples machines à tuer et rétablir la vérité sur leurs rôles et leurs fonctions au sein de nos écosystèmes.

Ce sont des alliés incontournables de nos océans qui méritent toute notre sollicitude et notre protection.



Pour en finir avec la squalophobie



Par Yvon Godefroid

Le film « Les Dents de la Mer » nous a fait croire que les requins étaient des machines à tuer, frappant aveuglément au gré de leur course solitaire. Il nous a fait voir un monstre préhistorique presque invincible, dont la proie favorite était les jeunes baigneuses. Rien n'est plus faux. Au-delà de leur aspect terrifiant, les requins sont des êtres sensibles, curieux et attachants. Ils se laissent apprivoiser et ne manquent pas d'amis. Par contre, ils subissent aujourd'hui un véritable génocide dans toutes les mers du monde. Il est donc temps de revenir ici sur quelques idées reçues.

FAUX Le requin est un mangeur d'homme

Le grand requin blanc n'est pas un tueur d'homme. Ne nous en déplaise, il n'apprécie guère notre chair ! C'est seulement le dernier prédateur marin à oser encore s'en prendre à nous, par mégarde ou par curiosité. Lorsqu'il attaque, il n'inflige le plus souvent qu'une seule blessure à sa victime, qui peut en succomber. Sur 450 espèces de squalos, seules trois d'entre elles sont dangereuses pour l'homme. Il s'agit du grand requin blanc, du requin-tigre et du requin-bouledogue. Leurs agressions mortelles restent exceptionnelles, moins d'une dizaine de décès par an, alors que les moustiques tuent 80 000 fois plus d'humains durant la même période, pour ne pas citer les éléphants ou les hippopotames.

Le requin est stupide

FAUX

Loin d'être des brutes bornées au cerveau gros comme une noisette, les requins sont intelligents, curieux, capricieux même et parfois touchants. Leur quotient encéphalique, c'est-à-dire le rapport du poids du corps à celui du cerveau, est comparable à celui des oiseaux et de certains mammifères. On constate donc chez eux des comportements d'une complexité identique. Les requins sont en tout cas dotés de suffisamment de conscience pour souffrir de la captivité. En janvier 2016, le Churumi Aquarium sur l'île Okinawa exhibait à grands renforts de publicité un gigantesque requin blanc dans ses bassins. Le squalo, parfaitement sain lorsqu'il fut capturé, mourut trois jours après son arrivée.

Le requin est une machine à tuer

FAUX

Le requin n'est pas une machine. C'est un être conscient au corps si merveilleusement modelé par l'évolution depuis 440 millions d'années, qu'il est parvenu au plus haut degré de perfection dans l'art de chasser et de dépouiller les carcasses de baleine. Les requins se trouvent tout en haut de la chaîne alimentaire. Ils y exercent la même fonction régulatrice sur les animaux vieillissants ou malades que les lions dans la savane. Leur disparition dérèglerait profondément l'équilibre des biotopes marins. Ce qui frappe chez le grand requin blanc, c'est d'abord sa mâchoire immense, capable de se distendre de manière épouvantable. Sa gueule est bardée de rangées de crocs dentelées, tranchants comme des rasoirs, se renouvelant sans cesse. C'est ce qui lui a valu sa réputation de sanguinaire. Néanmoins, le requin est frugal. S'il lui arrive de faire un festin, ce n'est guère qu'épisodique. En moyenne il ne mange que tous les trois jours et, parfois jeûne plusieurs semaines.

FAUX Le requin est un solitaire

Le requin a pas mal d'amis. Les rémoras voyagent avec lui. Ils se nourrissent des débris de ses chasses en se fixant sous son ventre par leur ventouse. En échange, les poissons-pilotes nettoient leur hôte de ses parasites. Le requin peut aussi se rendre à une station de nettoyage où des crevettes rayées lui inspecteront la gueule et les branchies. Parfois, ce seront des petits poissons spécialisés qui consommeront les crustacés insérés sous sa peau.

Même si les individus les plus forts et les plus matures patrouillent en solitaire, les requins peuvent se regrouper notamment pour la chasse ou pour suivre des voies migratoires précises. Plusieurs espèces de requin ont élaboré des hiérarchies sociales et des comportements ritualisés. Par exemple, lors de la saison des amours, les requins blancs se livrent à des sortes de parades nuptiales. Les adultes entretiennent et protègent des nurseries.

Le requin n'a pas d'ennemi

FAUX

Les bébés requins sont vulnérables et bon nombre d'entre eux figurent au menu d'autres habitants du Grand bleu. Adultes ils semblent invincibles, et pourtant. Par exemple si la proie favorite du requin-bouledogue est le bébé dauphin, les parents ne se laissent pas faire. Lors d'une attaque, les mâles se groupent en formation et renvoient le requin dans ses profondeurs à coups d'ultrasons puissants qui claquent comme des coups de feu. Ils peuvent aussi lui éclater le foie, son talon d'Achille, à coups de rostre.

Aux yeux des orques, bien sûr, le requin n'est qu'un jouet qu'on jette en l'air pour s'amuser !

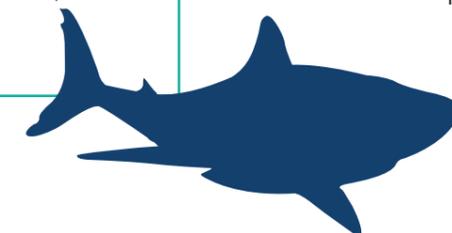
Toutefois, le pire ennemi des requins reste l'homme. Avec lui, la chasse vire au massacre. Plus de cent millions de requins sont tués chaque année. La plupart sont pêchés pour confectionner une soupe de luxe chinoise. Les requins sont hissés sur le pont où on leur tranche ailerons et nageoires à vif avant de les rejeter à la mer. Incapables de respirer sans se mouvoir, ils agonisent pendant des heures sur le fond, dévorés par les crabes.



FAUX

Les requins pullulent

A lire les journaux, les requins seraient sans cesse plus nombreux. En réalité, leurs populations déclinent. Comme ces grands poissons ne se reproduisent que lentement, leur nombre a diminué de près de 90 % depuis les années 50. Oui, certains d'entre eux s'approchent de nous tandis que nous nous approchons d'eux. La surpêche les affame. Alors ils rôdent le long des côtes où l'on déverse les déchets organiques et où le poisson abonde. De leur côté, baigneurs, plongeurs, hors-bord, jet skis et surtout surfeurs, envahissent leur nouveau territoire marin en nombre sans cesse croissant. Les drames se multiplient donc, amplifiés par les médias qui surfent sur la peur.



Au lieu de les massacrer au nom des intérêts convergents du tourisme et de la politique, il est urgent au contraire de sauver les requins. D'abord en changeant leur image, en cassant ce mythe de la machine à tuer qui, comme celui du Grand Méchant Loup, ressurgit au moindre accident. Aujourd'hui, nous devons considérer les requins, tous les requins, comme des merveilles de la nature, des chefs-d'œuvre biologiques en péril indispensables à l'harmonie des océans ; mais surtout comme des individus conscients et sympathiques, heureux de vivre libres.

Et le requin-baleine ?

Véritable pied de nez aux stéréotypes, le requin-baleine évolue dans les eaux chaudes des tropiques. C'est le plus gros poisson des océans, un mastodonte qui peut atteindre 34 tonnes et faire 20 mètres de long. Il a une bouche immense mais pas de grandes dents ! En effet, il se nourrit de la même manière que les baleines de plancton, krill et minuscules poissons.



Placide, il se laisse approcher par l'humain pour lequel il est inoffensif et fait bon ménage avec les pêcheurs.

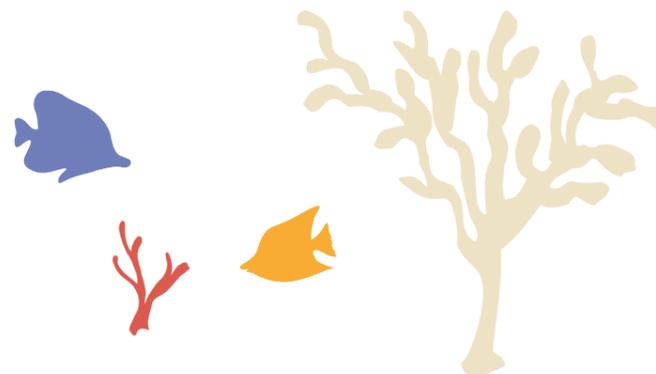
Hélas, cette bonne constitution pourrait bien lui être préjudiciable.

Tout comme les autres squales, il est victime de la surpêche, ses ailerons sont convoités et sa chair appréciée dans certains pays.

Comme il se nourrit en surface il est souvent victime, comme les baleines, de collisions avec les bateaux.

Le récent engouement pour aller à sa rencontre le menace également. Cette activité n'est pas aussi inoffensive qu'elle veut bien le paraître surtout quand elle se transforme en « loisir de masse ». Elle génère des contacts, sources de transmissions de bactéries, perturbe le mode de vie des requins-baleines par la distribution de nourriture qui rend inutiles les migrations et par conséquent a un impact sur les écosystèmes dans lesquels ces poissons ne vont plus.

Epargné par la haine que provoquent ses cousins, le requin-baleine pourrait bien être en train de disparaître... en silence.



le roi des océans

Par A. G. Diquélou



Dans les océans, ils jouent le mauvais rôle. Pourtant ils ne sont pas une mâchoire menaçante mais les souverains d'un royaume qui ne saurait survivre sans eux. Du fond des abysses aux eaux côtières, partout ils garantissent l'équilibre fragile du monde marin. Et si leur univers n'est pas le nôtre, si leurs yeux n'ont pas le regard qui nous émeut, si leur silhouette demeure suspecte, ils n'en méritent pas moins le respect. Ils sont autres, ils sont différents et ils sont encore un grand mystère sous bien des aspects. Mais ils sont à leur place et, sans eux, nul doute que nous perdrons aussi un peu de la nôtre...

Les requins : clés de voûte de l'océan

Et si les dents de la mer en étaient l'âme ? Si l'aïeron menaçant était porteur d'espoir ? Doit-on réduire un animal à ses mauvais rôles ? Et si ce soi-disant mauvais rôle était en fait fondamental ? Car le requin, n'en déplaît, est le garant de la santé des océans...

Requins

Les requins sont des poissons apparus il y a 300 millions d'années. Il en existerait 530 espèces avec une multitude de modes de vie différents. Ils sont présents dans toutes les mers du monde et à toutes les profondeurs. Certains peuvent même vivre temporairement en eau douce ou en milieu hypersalin, comme le requin-bouledogue qu'on peut trouver dans des rivières. Ils mesurent de 15 cm (le requin pygmée) à plus de 4,5 m voire même 14 m pour le requin-baleine (certains atteindraient 20 m).

Tous sont des prédateurs. Mais chacun, toujours, à sa façon... Le requin pèlerin ouvre grand la bouche et filtre le zooplancton. Tandis que d'autres ne mangent que des poulpes (le requin milandre faucille) ou chassent les mammifères marins (le grand blanc). Quant au requin-tigre, il ne fait pas la fine bouche, ce qui lui vaut le triste surnom de poubelle de la mer. Certains ont avalé des pneus, des plaques d'immatriculation, des bouteilles ou des bouées... Il ne fait pas bon être opportuniste lorsque l'humain pollue.

Des superprédateurs

Les requins sont le plus souvent placés au sommet de la chaîne alimentaire dans l'écosystème qu'ils occupent. De ce fait, ils régulent les populations en cascade et sont les garants d'un équilibre fragile. Ils se nourrissent notamment des poissons et des crustacés mangeurs de phytoplancton. La disparition des requins entraîne une augmentation du nombre de ces derniers, qui consomment donc une plus grande quantité de phytoplancton. Or le phytoplancton est non seulement le premier producteur d'O₂ mais aussi le premier recycleur de CO₂... Sans lui, l'océan se meurt. Et sans son poumon bleu la planète risque de dramatiquement changer. Mais le rôle des requins ne s'arrête pas là, leur chasse est sélective, comme les lions ou les loups, et les individus qu'ils chassent sont les plus faibles ou les plus malades. Ils contribuent donc ainsi au maintien en bonne santé des populations ! Quant aux espèces charognardes, on comprend aisément l'importance de leur rôle dans le recyclage de la matière organique et le nettoyage du fond des mers...

En 50 ans la population de requins aurait diminué de 90%. Et depuis 1950, le phytoplancton a diminué de 40% voire plus dans les zones particulièrement surpeuplées...

(source : ftp://ftp.unice.fr/users/francour/Pres_08.pdf)



Mal compris

L'image du requin, finalement, est très caricaturale. Au lieu de voir son rôle crucial dans l'équilibre de la planète, on le résume à quelques attaques sur des humains. Car si ces attaques sont violentes, réelles et dramatiques, elles restent rares, ce qu'on comprend d'autant plus lorsqu'on les met en perspective ! D'après l'International Shark Attack File, il y aurait dix attaques mortelles par an dans le monde. L'ASPAS a confronté ce chiffre aux nombres de morts provoquées par d'autres espèces : 1 500 000 par les moustiques, 1 000 000 par les serpents et même 25 000 par les chiens ! Mais l'imaginaire collectif est en ébullition dès qu'il s'agit des « dents de la mer » et le comportement naturel des requins propice à de nombreuses erreurs d'interprétation. On les trouve par exemple agressifs. Ils attaquent des moteurs de hors-bord, des câbles sous-marins ou des plongeurs équipés de bouteilles en acier... Mais dès qu'on change le matériau, qu'une cage de plongée n'est plus en métal mais en aluminium, les attaques stoppent net. Une spécificité des requins leur permet en effet de détecter les courants électriques, même très faibles, comme celui du battement de cœur d'un petit poisson... Or le contact du métal avec de l'eau salée provoque des chocs électriques qui stimulent leur comportement de prédation... Un malentendu lourd de conséquence !



Et méconnus

Les requins restent mystérieux et peu étudiés. De fait, ceux qui s'intéressent à eux sont étonnés de ce qu'ils découvrent. Mauricio Hoyos est l'un d'eux. Ce biologiste s'intéresse aux grands blancs qui se trouvent notamment au Mexique, dans les eaux de l'île de Guadalupe. Il a en particulier découvert que chacun avait son caractère bien à lui et qu'on pouvait reconnaître un individu à son comportement. Il y a Brice par exemple, placide et curieux, avec qui les chercheurs peuvent nager. Il recherche même leur compagnie ! D'autres sont plus bagarreurs. On les reconnaît à leurs cicatrices... Il explique aussi que les requins peuvent rester un mois et demi sans manger, même lorsqu'on leur propose un appât... Il témoigne également avoir vu deux requins nager côte à côte pour éviter une bagarre en se mesurant l'un à l'autre. Très conscients de leur puissance, ils privilégient les démonstrations de force aux attaques véritables. Comme les chiens par exemple... Son comportement social reste cependant en grande partie énigmatique tant il est difficile à suivre sur son immense territoire ! Pourtant il vit longtemps (le plus vieux mâle identifié aurait 73 ans !), n'atteint sa maturité sexuelle qu'à 15 ans et n'a que peu de descendance... Il y aurait autant à découvrir que chez les grands singes lorsque des femmes, telles que Jane Goodall, ont commencé à les étudier d'une manière innovante en tenant compte des spécificités individuelles ! Et on ne sait pas non plus expliquer certains phénomènes physiologiques comme leur capacité à augmenter leur température corporelle d'au moins 10° au-dessus de la température de l'eau... Bien des mystères encore entourent les requins mais une certitude demeure : le monde a besoin d'eux. La vraie menace, c'est leur disparition.

Des humains et des requins

Qui mieux que ceux qui les côtoient, les étudient, les aiment et les respectent peuvent parler des requins ? Voici quelques témoignages et réflexions de quatre spécialistes des requins : Rob Stewart, photographe animalier canadien et réalisateur du film *Les seigneurs de la mer*, Jacques Dumas, vice-président de la Commission nationale environnement et biologie subaquatique (CNEBS) de la FFESSM, Yves Paccalet, écrivain, journaliste et naturaliste, auteur de *La vie secrète des requins* et François Sarano, docteur en océanographie, plongeur, conseiller scientifique et co-scénariste du film *Océans*.

« C'est en allant vers les requins que j'ai compris l'importance des océans pour la vie de toutes les créatures ».

« En revanche, les rencontres avec ces grands prédateurs apportent la paix, l'harmonie que le monde artificiel des villes et le monde virtuel de nos ordinateurs ne peuvent pas nous offrir. Elles montrent en quoi la vie sauvage, indomptée et libre nous est indispensable ».

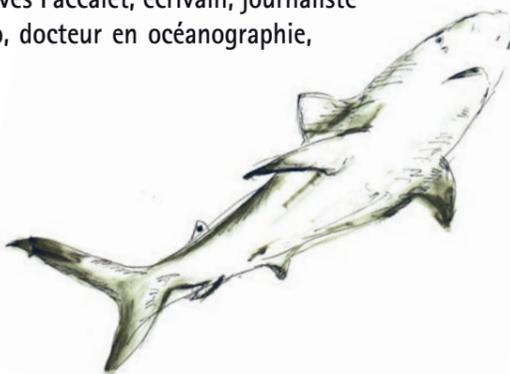
François Sarano, propos accordés à Isabelle Croizeau pour le magazine en ligne *Plongimage*, 7 septembre 2011.

« Au détour d'un rocher, surgit une créature d'émotion ou d'épouvante : un requin-tigre ! (...) Les hommes attendent sans bouger : rien d'autre à faire. (...) Ils admirent le "fauve" qui tournoie dans l'outremer. (...) À la fin, le tigre des mers donne deux violents coups de queue comme un salut quelque peu énervé, et s'évanouit dans le bleu. Il n'a pas accordé la moindre importance aux humains. Il a raison. Relativement aux millions d'années et à l'immensité des mers, Homo sapiens ne représente rien. Une goutte d'eau dans l'infini de l'espace et du temps ».

Yves Paccalet, *La vie secrète des requins*, page 50.

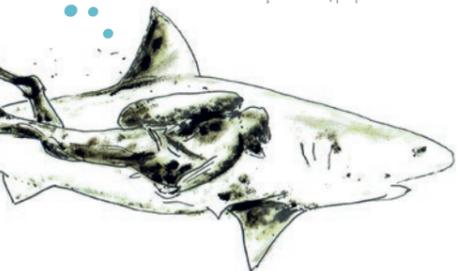
« On apprend à tous les enfants à avoir peur des requins. Puis un jour vous rencontrez ce dont on vous a toujours dit d'avoir peur, et c'est le moment parfait ! La plus belle chose que vous ayez vue. Alors le monde change ».

Rob Stewart, propos rapportés dans le livre *Les seigneurs de la mer* d'après le film de Rob Stewart, Milan, 2008, pages 7 et 9.



« Chaque fois que nous acceptons consciemment la disparition d'une espèce, chaque fois que pour satisfaire nos petits caprices nous saccageons le vivant, c'est une part de notre humanité que nous détruisons. Chaque fois que nous respectons la vie sauvage, dont le requin est le symbole indompté et libre, nous nous grandissons. Rencontrer un grand requin blanc est un privilège, le regarder œil dans œil procure une formidable paix ! »

François Sarano, propos accordés au *Parisien* du 23 juillet 2015.



« La règle, c'est justement qu'il n'y a pas de règle, en mer avec des animaux sauvages, tout peut arriver. Il faut rester vigilant et respectueux ».

« Partout où j'ai pu côtoyer les grands prédateurs marins, jamais je n'ai ressenti la moindre agressivité et pour les approcher, c'est plutôt « courir » après qu'il nous fallait le plus souvent. Et le jour où je descendis sur un grand blanc perdu dans les eaux des îles Vanuatu, le face-à-face qui suivit n'eut qu'un effet de surprise partagée, sans grand intérêt pour le squalo car, après un tour à distance de sécurité ou d'évaluation du danger que je pouvais représenter, il s'éloigna rapidement. Je qualifierais la plupart du temps leur comportement de méfiant, désintéressé, et occasionnellement de curieux ».

Jacques Dumas, propos recueillis dans le N°264 de *Subaqua* publié le 21 décembre 2015.



Sa majesté le requin

Par Christine Sachs



Il avance, silencieux, mystérieux, presque fantomatique, entouré de sa cour de poissons-pilotes et de rémoras : sa majesté le requin. Sublime quel qu'il soit. Derrière le terme générique de requin, se cachent en effet 500 espèces recensées. Parmi elles, seul le grand requin blanc hante l'imaginaire humain occidental. La pauvreté de notre vocabulaire pour désigner les requins ainsi que la restriction de l'image que nous nous en faisons sont symptomatiques de l'ignorance dont nous faisons preuve à leur égard. Le symbolisme premier des requins ne serait-il pas celui d'une grandeur qui nous dépasse ?

Le loup des océans

De toutes les créatures qui peuplent le grand bleu, le requin est la plus fantasmagorique. Décrit comme « sanguinaire », « pervers », « cruel », « mangeur d'hommes », il focalise toutes les angoisses et toutes les haines tout comme sur la terre ferme, le loup. Comme ce dernier, ce superbe prédateur est une espèce clef de voûte. L'attaquer c'est blesser son royaume, l'Océan, source de vie.



Une mâchoire fantastique

Le corps du requin a beau allier force et puissance, ce n'est guère que sa mâchoire qui est la cause de sa mauvaise réputation. Il faut avouer que pourvue de plusieurs rangées de dents qui peuvent atteindre 7,5 cm de long (le requin blanc en comptabilise 300), elle lui donne un sourire peu avenant ! Dans l'antiquité romaine, le grand requin blanc était appelé « lamie », vorace. Ce terme désignera les sorcières au Moyen-Âge... Bien que plus extraordinaire que celle du loup, la mâchoire du requin génère la même peur atavique d'engloutissement et de déchiètement. Elle est également à la source de son nom.



Requin et chien

L'origine du mot français « requin » est probablement issue d'une métaphore comparant le peuple requin au canidé. Ce nom serait en effet issu de la forme normande *quin* désignant le chien. En grec ancien et moderne, l'adjectif *Karkahaleos* « aux dents aiguës » qualifie les chiens et les loups. C'est sur cet adjectif qu'est formé le nom de genre du grand requin blanc : *Carcharodon*. L'usage initial du mot « requin » était réservé au plus gros d'entre eux. En espagnol, les grands requins sont nommés *pescecane* (litt. poisson-chien). De nos jours, la tendance s'est inversée : ce sont les petits requins comme les roussettes qui sont désormais appelés « chiens de mer ».

Un flair et les yeux du diable

Deux autres caractéristiques des requins les rapprochent des canidés.

Leur flair d'abord. Exceptionnel, appelé « chémoréception » qui leur permet de détecter les molécules diluées. Leurs yeux ensuite. Dotés à l'arrière du globe oculaire d'un tapis réfléchissant, ils sont phosphorescents dans l'obscurité. Comme le loup, la chouette ou le chat, animaux considérés eux-aussi en leur temps comme des « bêtes du diable ».

En plus de ces deux qualités, les requins disposent d'un sens électromagnétique qui n'arrange en rien leur réputation sulfureuse : on pourrait dire qu'ils voient l'invisible...

La mort blanche

Avec cet arsenal, les requins sont des prédateurs redoutables assimilés à la force destructrice de vie. Ainsi, une autre origine du terme « requin » apparaît à la fin du XVIII^e : *requiem*. Croiser son chemin équivaldrait à faire ses dernières prières. En raison de son ventre immaculé, le grand requin blanc se vit affublé du surnom de « mort blanche » et alimenta tous les fantasmes morbides en particulier de ceux qu'il n'avait pas eu l'honneur de rencontrer...

Toujours associée à la mort, mais bien plus flatteur pour les requins, est la croyance des Polynésiens selon laquelle les squalos, et plus spécifiquement les requins mako, sont l'incarnation ultime de l'âme. Chaque famille possède son *aumakua* (réincarnation) requin qui protège ses membres sur la mer.



Un requin dans la famille

Tout comme les ours et les loups dans nos légendes, les requins ne sont pas insensibles à la beauté féminine dans les mythologies des peuples qui les côtoient. Ainsi des jeunes femmes se retrouvent enlevées par des requins. Que ce soit chez les Indiens Tlingit de la côte ouest du Canada ou chez les Inuits, une déesse requin, autrefois humaine, préside les océans. Il arriva même que de l'amour d'un requin et d'une femme naisse un « homme-requin ». Ainsi ces animaux sont-ils considérés comme des ancêtres ou du moins comme des membres de la famille. Selon une légende des îles Salomon, un pêcheur aurait été ramené sain et sauf sur la plage par un requin. Le rescapé aurait ensuite fait un sacrifice pour remercier son sauveur. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à la mort du dernier prêtre des squalos, Moses, qui disait : « Nous ne pêchons jamais les requins. Ce sont des personnes comme nous. Ce sont nos cousins ».

Le dieu requin

On retrouve ce mythe du requin comme guide bienfaiteur dans d'autres cultures : chez les Maoris dont le dieu des Océans prend la forme d'un requin mako que l'on évoque en cas de problème en mer ou dans l'île d'Oahu où une déesse requin, Kaahu-Pahu, protégeait les pêcheurs. Enfin, les pêcheurs de la côte du Vietnam ont pour protecteur, Ca Ong, Monsieur Poisson, le requin-baleine.

Lorsque le dieu requin prend un aspect plus terrible, comme en Mélanésie, il est néanmoins révérendu comme préservateur de l'équilibre entre la Terre et la Mer. Au Japon, le requin est assimilé à la tempête, à la fois terrible et nécessaire. Kauhuhu est le dieu requin des indigènes des îles Tonga et Samoa. Ceux qui le défient sont transformés en requin. Les guerriers, féroces défenseurs de l'atoll Ana'a étaient nommés dans les épopées « parata » du nom du requin longimane. De même au Dahomey, la résistance du roi au colonialisme fut figurée par un dieu requin (voir fig. ci-contre)*.



L'esprit requin

Les insulaires disent souvent qu'ils ont « l'esprit requin », un esprit de partage et de coexistence pacifique. Les poissons-pilotes qui accompagnent les requins ne se nourrissent-ils pas des reliefs de leurs repas ? Les rémoras n'économisent-ils pas leur force en s'accrochant à eux ? Enfin, si les requins sont des prédateurs, ils ne s'attaquent pas à chacun des milliers de poissons ou de mammifères qu'ils croisent. Ils ne vident pas les océans, eux. Ils ne se nourrissent pas en prélevant un « morceau » comme nous le faisons si pitoyablement avec leurs ailerons.

Avoir l'esprit requin c'est aussi être intraitable, intransigeant avec tout ce qui est toxique.



Monsieur Requin

Les requins sont des prédateurs ou, comme le dirait Jane Goodall, des « tueurs innocents ». Depuis des millions d'années, ils font leur travail : épurer et réguler l'océan. Impitoyables, implacables avec ce qui pourrait le mettre en danger. Désormais ils absorbent nos déchets. Ils s'empoisonnent pour remplir leur mission. Ils s'attaquent même parfois à la ferraille que nous faisons flotter. On s'émeut quand ils s'en prennent aux humains, mais nous oublions que ceux-ci entrent dans leur royaume le plus souvent comme des malotrus sans se préoccuper du code de bonne conduite à leur égard.

Ce sont des seigneurs-protecteurs indomptables et incorruptibles. Nous devrions appeler chaque requin, comme le font les pêcheurs vietnamiens, Monsieur. Parce qu'une des leçons essentielles que nous donnent les requins est la modestie. Symboles d'une nature insoumise, ils nous remettent à notre place.

Ayons l'esprit requin !

Eux sont à l'écoute intelligente de leur monde... Quand serons-nous à celle du nôtre ?



Bibliographie : pour les caractéristiques physiques et les légendes voir Yves Paccalet, *La vie secrète des requins*, l'Archipel, Paris, 2003. Pour l'étymologie voir Pierre Avenas et Henriette Walter, *La fabuleuse histoire du nom des poissons*, Robert Laffont, Paris, 2011.

* Statuette Homme-requin du Dahomey (Bénin), XIX^e siècle, Musée du Quai Branly, Paris.

Appel à l'amitié de combat pour les indomptables !



SAUVONS
nos compagnons
requins
de la mâchoire
IMPITOYABLE
des humains

Changeons le cours du chapitre actuel de leur histoire,
une histoire inextricablement liée à celle des océans,
de la planète et de ses habitants.

 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions : 38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
tél. 02 97 52 57 00 - fax 02 97 52 57 09 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr